

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#39 | 8 FÉVRIER 1925

Le reste de la journée, j'ai lu du Maupassant. Le lendemain, Henneberger m'appela pour affaires : il voulait que je lui envoie quelques échantillons de mes adaptations de blagues pour cet autre magazine qu'il envisage de lancer. Ce travail m'occupa tout le reste de la journée et, le soir, j'avais une bonne pile de textes prêts. Le jeudi, à 10h30, j'ai appelé Henneberger, lequel m'a dit avoir aimé mes échantillons avec enthousiasme, et m'a « engagé » sur-le-champ, comme indiqué sur la carte postale que je vous ai immédiatement envoyée.

Lettre à Lilian Clark, 29 Septembre 1924.

Lovecraft évoque probablement une autre des tentatives de Henneberger, déjà l'éditeur d'un College Humor à grand tirage, de Detective Tales la locomotive de sa maison, et Weird Tales qui en cette fin 1924 peine à trouver son public, il s'agirait d'un magazine intitulé Magazine of Fun, avec un salaire de 40 dollars à la semaine pour Lovecraft. Le magazine ne verra jamais le jour aucune indication sur ce que pouvaient être ces blagues racontées par HPL. Il ne touchera qu'un acompte de 60 \$, mais sous forme de bons d'achat au Scribner Book Shop : aucun moyen de convertir en argent sonnant et rébuchant. Ô dures conditions de la vie plumitive ! Mais, le 9 octobre suivant, accompagné de Belknap Long (auquel il offrira en retour le roman de Harper Williams déjà mentionné), et sous la houlette d'un vendeur à moustache rousse très au fait de littérature, il achètera quatre Dunsany, sept Arthur Machen, et cinq volumes sur les architectures, églises et artisanat de Nouvelle-Angleterre : la plaisanterie payée.

[1925, dimanche 8 février]

Take subway uptown — Laz. drops 68th St. — Kirk & I return at 103d
St. Hoag verses — ill — Kirk sleep down here — he & RK go on expl. exp.
Loveman ar. bring books — then out again Ret. Put Grandpa to bed 9 :00.

*Pris le métro pour la ville. On laisse Lazare 68ème rue. Kirk &
moi on retourne au 103d. J'écris vers d'hommage à Hoag.
Malade. Kirk dort chez moi. Lui et Kleiner partent en
expédition livres. Loveman me rapporte des livres. On ressort,
puis retour, Grand'Pa au lit à 21h.*

Les lettres de Lovecraft à ses deux tantes racontent en détail ses occupations du jour, mais, quand il arrive à la fin d'une longue lettre, ou bien tout simplement qu'il n'a pas fait grand-chose, il n'en dit pas beaucoup plus, et à nous de deviner ce qui lui arrive : une grippe de saison ? Il doit se sentir bien mal ou fiévreux pour aller se coucher tandis que les copains continuent : Grand'Pa se met au lit, parlant de lui à la troisième personne. Tellement il aime à se sentir l'aîné de tout le monde, à commencer par ses vieilles tantes, et plus tard Barlow, et qu'il signe ainsi ses lettres, Grand'Pa Theobald. Peut-être qu'il se considère lui-même comme son propre Grand'Pa : on en sourirait, si ce n'était pas une référence directe au grand-père maternel défunt (il ne semble pas avoir connu les parents de son propre père), décès qui a entraîné la revente de la maison d'Angell Street, la dispersion des livres, des meubles et de tous les souvenirs d'enfance — il a onze ans à la mort du grand-père, continue de porter en breloque sur sa chaîne de montre une petite bille bleue qui était déjà en breloque sur la chaîne de montre du grand-père, et l'aventure américaine dont Whipple Van Buren Phillips était le porteur, lui qui avait établi un barrage et fondé une ville sur ces eaux artificielles, sinon que le barrage s'est effondré et que la ruine de la ville a causé sa propre et définitive ruine en retour. En tout cas, mobilier compris (son Encyclopedia Britannica par exemple), le grand-père Whipple Phillips demeure la principale figure d'identification et d'autorité pour Lovecraft — lui dont pourtant la gloire et l'autorité posthume ont passé de bien loin celle de Whipple Van Buren Phillips. C'est le nom du grand-père qui figure sur la haute pyramide du Swan Point Cemetery, tandis que la toute petite plaque du petit-fils est à l'arrière. Quant au fait divers dont rend compte en Une l'édition du dimanche du *New York Times* (189 pages, dont une pleine page pour Romain Rolland dans le supplément littéraire, toujours la France convoquée comme référent symbolique au préjudice même de ce que Lovecraft et les autres inaugurent simultanément, jusqu'à indigestion qu'on n'en finit pas de payer aujourd'hui), non parce qu'il serait pour une fois

cocasse et sans victime, mais parce qu'il déplie, presque comme dans *La vie mode d'emploi* de Perec, tous les habitants d'une cage d'escalier arbitrairement prise dans New York — à cette période-là, dans l'immeuble de *La vie mode d'emploi*, on commence les travaux de l'ascenseur, les mondes interfèrent. (Je ne corrige pas l'approximation du journaliste pressé de finir son article, qui tendrait à démontrer dans la dernière phrase que c'est le médecin et non l'agent fou qu'on enferme.) Dans le Kentucky, l'équipe de forage annonce qu'il lui faut encore deux jours de travail, Homer et un autre frère de Floyd Collins tentent une nouvelle fois de le rejoindre par le boyau principal et échouent. Une ouvrière décédée et dix-neuf blessés lors de l'explosion d'un conteneur d'ammoniac dans une usine de développement de pellicules film et photos. En prime pour finir un échantillon du supplément magazine photo du NYT.

New York Times, 8 février 1925. Complètement ivre, l'agent de police Herbert Lindstrom, affecté au poste de la 100ème rue Ouest, a été déchu de ses fonctions et écroué dans son propre commissariat, pour le double motif d'ivresse et de mise en danger de la vie d'autrui, après avoir pénétré l'immeuble d'appartements de douze étages du 456 Riverside Drive, au niveau de la 119ème rue, et vidé son arme sur les portes de trois des locataires. Lindstrom, enrôlé dans la police il y a moins d'un an, était supposé accomplir sa patrouille à ce moment-là. Il a suivi un jeune homme, John Winthrop, accompagné d'un autre jeune, étudiant à l'université Columbia, jusqu'à son appartement du 8ème étage, enleva sa casquette et sa cape d'uniforme et déclara qu'il « venait boire un coup ». Les deux jeunes lui demandèrent de quitter l'appartement. Il redescendit alors l'escalier, hurlant des insultes et agitant son arme dégainée. Il n'en fit cependant pas usage, sauf lorsqu'il atteignit le 3ème étage, où il tira une balle à travers la porte de l'appartement de Mme Bunnell, assise tout près de la porte avec sa fille. L'agent de police en se retournant tira deux autres balles, qui s'écrasèrent le mur de l'appartement de S A Meyers, un commerçant de la 36ème rue Ouest. Puis reprenant l'escalier en hurlant, il tira à nouveau deux coups de feu dans la porte d'entrée puis celle de la cuisine de l'appartement d'A G Senner, gérant pour la côte Est de la Compagnie des échelles Toledo. Mme Senner, qui ouvrit la porte lorsque les coups de feu furent tirés, se trouva face à l'homme au revolver encore fumant, et s'évanouit dans les bras de son mari. Mme Meyers et une douzaine de locataires avaient déjà alors téléphoné à la police, appelant au secours. L'agent Robert Huston, rejoint par le capitaine Joseph Thompson, commandant de la compagnie dont relevait Lindstrom, et le sergent Steers, arrivèrent en voiture de police. Huston désarmait Lindstrom quand le capitaine et le sergent les rejoignirent. Le médecin de la police déclara Lindstrom ivre. On l'enferma en cellule.

ANNEXE
Comment Howard Phillips Lovecraft
devint provisoirement démarcheur
pour impayés

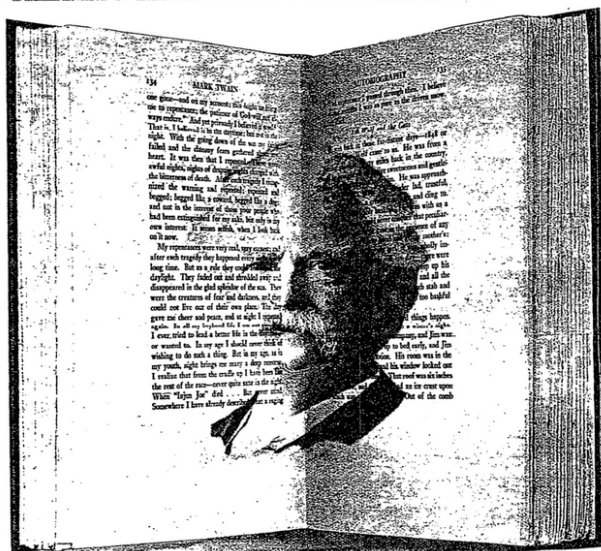
Grand'Pa Theobald mort et enterré ? En vérité, la mort et l'enterrement ne furent que partiels, et dus à l'agitation et à la tension de la quête industrielle que des finances tendues ont encore accélérées. La non-matérialisation de diverses perspectives littéraires, couplée à l'effondrement quelque peu désastreux de l'entreprise de chapellerie indépendante de S.H., a créé une sorte de pénurie dans l'échiquier ; il m'a donc semblé souhaitable d'enquêter sur les perspectives commerciales de toute nature qui pourraient s'offrir à moi — mais les résultats à ce jour ont été ostensiblement négatifs. Les postes de toutes sortes semblent pratiquement inaccessibles aux personnes sans expérience, et le document ci-joint — qui ne représente qu'une partie de l'ensemble des tentatives effectuées — raconte l'histoire d'une quête qui, jusqu'à présent, n'a pas réussi à payer l'encre et la semelle consommés. Ce qui s'est le plus rapproché de la concrétisation, c'est l'entreprise Newark, dont l'ampleur intéressante m'a conduit à lui consacrer une enveloppe dédiée. Comme vous le vérifierez, tout a commencé par ma réponse à une annonce attrayante et la réception d'une réponse tout aussi attrayante. J'ai téléphoné à Newark immédiatement après avoir reçu la première lettre d'Ott, et j'ai pris rendez-vous pour le lendemain, le mercredi 23 juillet. Le poste s'est avéré être un démarchage de vendeurs pour présenter le service de la Creditors' National Clearing House, une société de Boston avec une succursale à Newark, dont la spécialité (voir l'approche commerciale ci-jointe telle que révisée par moi) est le recouvrement de comptes légèrement en retard avant qu'ils ne se transforment en créances irrécouvrables. Le directeur des ventes, M. Ott, semblait accueillir favorablement mon affiliation ; et bien qu'il n'y ait pas de salaire — seulement une commission sur les sommes récupérées, avec la perspective d'un poste permanent dans le district si un certain volume d'affaires était réalisé en trois mois — j'ai décidé de faire un essai... d'autant plus que tous les autres postes semblaient inatteignables. J'ai donc ramené chez moi des contrats, des demandes de cautionnement et autres, et le lendemain je suis retourné à Newark, où j'ai présenté les formulaires remplis et reçu une mallette pleine de matériel de vente que je devais étudier avant de me présenter pour les derniers détails lors de la réunion des vendeurs le samedi matin. La situation, après enquête, semblait claire ; à tel point que j'ai révisé la ligne principale du document de présentation (voir ci-joint) afin d'en organiser la prestation de manière efficace. Le samedi 26, j'ai assisté à la réunion des

vendeurs, j'ai assimilé les points de vue de vendeurs chevronnés et j'ai été présenté au directeur de la succursale de Newark, un homme rudimentaire mais bien intentionné du nom de William J. Bristol, qui semble afficher des traces d'héritage levantin. Ma version révisée du « discours de vente » a créé une certaine sensation bien douce, et j'eus la satisfaction de m'entendre mentionner à la réunion — lorsque M. Ott a annoncé à l'équipe rassemblée que mon texte allait être adopté désormais comme la formule de vente régulière de la maison ! Mais la véritable lutte commença le lundi, lorsque je commençai à prospecter parmi les grossistes dont j'avais extrait les noms, selon la suggestion d'Ott, d'un annuaire téléphonique. L'un des documents ci-joints, le brouillon de mon rapport journalier à Ott, relate les points saillants de cette journée infructueuse et épuisante : beaucoup d'énergie dépensée, mais rien de gagné. Au moment où la fatigue est venue écourter le travail, j'étais parvenu à l'opinion assez définitive que je n'avais pas le magnétisme, ou l'intelligence, ou je ne sais quel autre talent, qui constitue la partie essentielle d'un démarchage efficace. Mais un vétéran m'ayant dit que les détaillants sont plus faciles que les grossistes, je suis retourné à la mêlée mercredi, après que mes articulations et mes muscles aient quelque peu progressé sur la voie d'une normalité retrouvée. Cette fois-ci, j'ai parcouru le principal quartier d'affaires de Brooklyn, mais avec des résultats à peine meilleurs qu'auparavant. Les marchands étaient plus courtois, mais pas plus enclins à la discussion. Seuls deux d'entre eux — un opticien et un tailleur — se sont montrés intéressés par les caractéristiques du service d'impayés ou par les imprimés qui leur ont été laissés. Manifestement, je ne progressais pas très vite vers la réussite nonchalante et insolente du démarcheur né ! Hier, jeudi, j'avais rendez-vous (avec un autre novice, un jeune ex-officier de l'A.E.F., Edward Hutchings, fringant et séduisant) avec le responsable de la branche de Manhattan, pour qu'il m'emmène faire une tournée de démarchage en compagnie d'un expert, afin de relever les points subtils de l'expérience en matière de vente. Le point de rencontre était l'entrée Fulton St. des Hudson Tubes (dont A.E.P.G. peut vous parler), et Hutchings et moi-même étions promptement sur place à l'heure prévue — 9h30. Il avait eu un peu plus de succès que moi, mais il était très mécontent de ses progrès et a laissé entendre qu'il démissionnerait probablement rapidement. Nos confrères, Bristol et De Kay, un vétéran de la vente à l'air vif, avaient plus d'une demi-heure de retard, mais ils nous ont offert un tour gratuit en voiture ouverte sur Broadway jusqu'à la sous-branche de New York, dans le bureau de M. D. Costa, qui prend les commandes du siège territorial de Newark. Là, de nombreux détails furent discutés, mais la nature « rude » de la proposition devint de plus en plus évidente, d'autant plus qu'il s'avéra que le démarchage le plus fructueux se trouvait parmi les « métiers

de l'aiguille », c'est-à-dire les industries du vêtement qui sont presque entièrement entre les mains des personnes les plus impossibles à atteindre. Le groupe s'est ensuite séparé pour les visites guidées, De Kay prenant Hutchings et Bristol m'emmenant. Je n'avais pas beaucoup marché lorsque mon guide devint très franc au sujet du ton de l'entreprise et admit qu'un gentleman né et bien élevé avait très peu de chances de réussir dans ce genre de démarchage commercial... où l'on doit soit être miraculeusement magnétique et captivant, soit être si rustre et grossier qu'il peut transcender toute règle de conduite de bon goût et pousser à la conversation des victimes ennuyées, hostiles et non désireuses de l'être. Je dois avouer que j'ai été merveilleusement soulagé de pouvoir démissionner de mon pénible fardeau sans donner le préavis d'une semaine qui avait été stipulé dans le contrat, et j'ai été encore plus heureux de la déférence et de la cordialité dont l'honnête Bristol a fait preuve. En effet, à peine le démarchage terminé, il commença à me parler de ses projets d'avenir et m'annonça qu'il pourrait coopérer avec moi de façon importante dans un avenir proche, que ce soit pour des révisions ou d'autres choses. Il est (bien qu'il m'ait demandé de ne pas le mentionner) mécontent de sa direction actuelle et désireux de revenir dans le domaine de l'assurance, où se trouve sa principale expérience. Il m'a dit qu'il pourrait alors me faire une proposition vraiment réalisable, car dans ce cas, il aurait besoin de l'aide d'un gentleman... sa propre grossièreté étant douloureusement présente à sa conscience et constituant, à son avis, un sérieux handicap pour son succès dans des domaines commerciaux plus élevés. Pour commencer, il me demande de réviser (ou plutôt de rédiger entièrement à partir de suggestions orales) une lettre de candidature à une agence générale ou à une direction de district, qu'il a l'intention d'envoyer en double exemplaire à toutes les principales compagnies d'assurance du pays. Avec cette approche d'une rhétorique sans faille, il s'appuie sur sa connaissance pratique du métier pour plaider sa cause une fois qu'il a obtenu une audience auprès des autorités, quelles qu'elles soient. Souhaitons-lui bonne chance — son sort est un peu pathétique, compte tenu de la lutte incessante entre une ambition sans limite et une crudité dont il ne partage pas l'inconscience idyllique de David V. Bush. Il veut améliorer sa parole et son éloquence ainsi que son style écrit — mais pour cela je me suis référé à une meilleure autorité que moi — personne d'autre que ce bon vieux Morton, diplômé et ancien instructeur de l'école d'expression Curry à Boston ». C'est une belle vie ! Je joins la lettre de candidature que j'ai préparée pour Bristol. C'est inutile, car si j'ai un talent, c'est celui de l'écriture et de la révision. Le meilleur poste que je puisse obtenir est celui qui emploie mon esprit — et je fais confiance au temps et aux dieux pour mettre une telle ouverture sur mon chemin !

ADVERTISEMENT

ADVERTISEMENT



This special edition of Mark Twain's *Autobiography* is an achievement of master craftsmanship.

Crimson cloth binding.

Clear type.

Gilt tops.

Decle edges.

Photogravure frontispieces.

Two volumes, handsomely boxed and accented.

Do not publish this book —said MARK TWAIN for a hundred years

THIS IS the long awaited autobiography of Mark Twain, which he left with the solemn injunction that it must not be given to the world until long after his death.

But now his heirs have decided that all the world may read it. And P. F. Collier & Son Company, publishers also of the famous Author's Edition of Mark Twain's Works, offer it in a special edition, at a price so low and on terms so easy, that every home can have it.

Mark Twain's *Autobiography*

Mark Twain, the best loved writer that ever lived in America, was the intimate associate of all the greatest men of his time. His books range from side-splitting travesties to that great American novel, *Huckleberry Finn*, and to the sublime tragedy of *Joan of Arc*.

But his autobiography is the most amazing of all his books. It was written with such utter candor, and it discusses personalities so frankly, that he felt that possibly a hundred years should elapse before it could be published. Now it is ready, in a beautiful

edition, for every lover of Mark Twain.

Pin a \$2 Bill to this coupon

You will receive these two beautiful volumes by return mail. If you do not wish to keep them, return them within five days without obligation. Otherwise, send the balance in small monthly parts, as explained in the coupon.

But be prompt. This edition, large as it is, may not be sufficient for every reader of *The New York Times* who will see this announcement. Send the coupon now and be safe, before you mislay or forget it.

P. F. Collier & Son Company

250 Park Avenue, New York City

For the \$2 enclosed, send me, all charges prepaid, Mark Twain's *Autobiography* in two volumes. If I do not wish to keep them, I will return them within 5 days and you will refund my money. Otherwise I will send you \$2 on the first day of each month for four months until the full price of \$10 shall have been paid. (10% discount for cash. If you prefer, you may send \$9 with this coupon as payment in full.)

Name ☐ Mr. ☐ Mrs. ☐ Miss

Street and Number

City and State

FIFTIETH JUBILEE. This is the first of several remarkable opportunities that mark the Fiftieth Anniversary Year of P. F. Collier & Son Company; a year that will be memorable for its opportunities to secure the world's best books at low prices and on easy terms.

is pure and simple: "When I have once adopted Jean Christophe, or Colas, or Annette Riviere, I am no more than the secretary of their thoughts. I listen to them, I see them act, I see through their eyes."

bers of its Commonwealth are here in force, Australia, Canada, India, Ireland, England. But the arts, unlike politics, create no jealousies and suspicions, and so there can be no envying, but only rejoicing, at this

presenting the struggle between mind and soul for the governance of the human being. There are two plays from India, one from Bengal and one from Burma, that from Bengal being a mystical and sym-

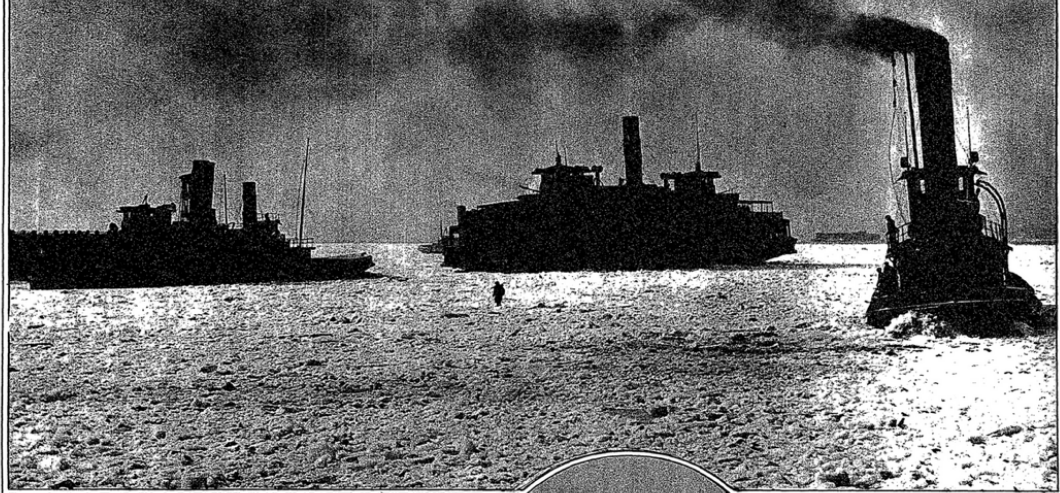
York, Copenhagen and Madrid. Mr. Shy has done a real service to dramatic art and to international understanding by presenting them, with all their racial expression and national significance, in one volume.

students of the wild, human heart as Hamlet Holland to have one of his fundamental formulae on a special case whose gravest merit is that it will tend to a conclusion already accepted by the author.

Sunday
February 8, 1925

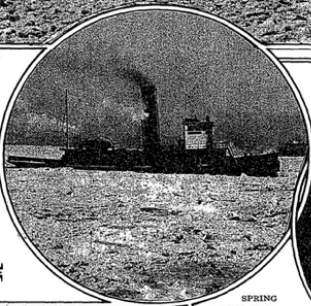
The New York Times

Enlarged
Picture Section
Six Six Six



THE FUTURE VICE PRESIDENT
AND HIS SISTERS: GENERAL
CHARLES G. DAWES.
With Mrs. Harry B. Hoyt of Jackson
ville, Fla.; Former Senator L. Y. Sher-
man of Illinois (Left) and Harry B.
Hoyt, in Florida.
(Times Wire World Photos.)

WITH ONLY THE
BLOODHOUNDS
MISSING: JOSEPH
PETERS,
Who Missed His
Ferry to New
Jersey, Tries to
Catch It by
Walking Across
the Ice in the
Hudson River.
He Later Fell
Through and Was
Removed to a
Hospital "for
Observation."
(P. & A.)



SPRING
A LONG WAY
BEHIND: ICE
JAM IN THE
HUDSON
RIVER.
Blocking the
Lower Harbor
for the First
Time in Many
Years.
(Times Wire
World Photos.)

MISS EMMELINE GRACE
of New York, Daughter of the President of the Beth-
lehem Steel Corporation, and Her Fiance, Sir Michael
Bruce, of Ayles, U. C.
(© Underwood & Underwood.)



THE GOVERNOR GENERAL OF THE DOMINION OF CANADA: LORD BYNG OF VIMY.
From His Latest Portrait.
(© Rex Studio, Montreal.)

ANOTHER DISASTER OF THE SEA: THE SUBMARINE S-48.

Which Struck on the
Rocks Off Portsmouth
During a Gale. The
Crew Was Taken
Off the Morning
After, Suffering
From the Ef-
fects of
Chlorine
Gas
and the
Intense
Cold.
(Times
Wire
World
Photos.)



GOOD
LUCK
TO THE
ORANGE
BLOSSOM
SPECIAL:
S. DAVIES
WARFIELD,
President of the
Seaboard Rail-
way, Receives a
Bunch of Celery, as
Symbol of Strength,
at the Opening of
the New Cross-Florida Rail-
road.
(International.)



OPENING UP NEW PARTS OF FLORIDA: GIRLS
Christening the Orange Blossom Special on Its Arrival at Sebring Over the New Cross-Florida Line.
(International.)



AT THE
TOP OF
THEIR FORM:
GIRLS OF BOSTON UNIVERSITY
on the Ski Jump at Woburn, Mass., Where Their
Annual House
Party and
Winter Sports
Carnival Was
Held.
(Times Wide
World Photos.)



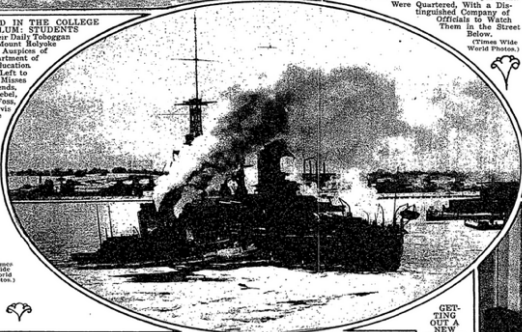
WILLIAM RHINSHART
WASHINGTON,
a Descendant of the Family of
the Father of His Country,
Dressed as a Page in a Pageant
Given at Crozet, Alleghenie County,
Va.
(Times Wide World Photos.)



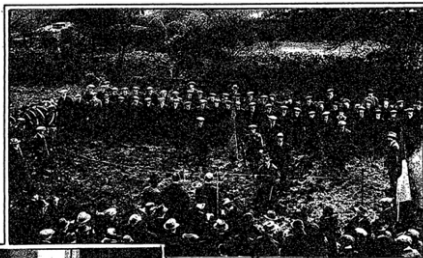
A FIRE WHICH THE GOVERNOR
HONORED WITH HIS PRESENCE:
FIREFMEN
Fighting the Blaze in the Wooner Building,
Albany, Where Several State Departments
Were Quartered, With a Dis-
tinguished Company of
Officials to Watch
Them in the Street
Below.
(Times Wide
World Photos.)



INCLUDED IN THE COLLEGE
CURRICULUM: STUDENTS
Taking Their Daily Toboggan
Slide at Mount Bachelor
Under the Auspices of
Physical Education.
They Are, Left to
Right: The Misses
Duch, Alvord,
Dorothy Allen,
Evelyn E. Fox,
Helen L. Davis,
and Grace
Ingalls.
(Times
Wide
World
Photos.)



(Times
Wide
World
Photos.)



A "PRESIDENTIAL" REVIEW IN DUBLIN:
SAMON DE VALENTIA,
Addressing a Gathering of Free Soldiers, Who Took Themselves
"No Prisoners" in Gaelic, After a Parade.
(Times Wide World Photos.)



JOHN HARVARD AFTER A SNOWSTORM, THE VARSITY TRACK TEAM
Warming Up Out of Doors on Soldiers Field.
(Times Wide World Photos.)

GET-
TING
OUT A
REVIEW
OF THE
ARMY
MAJ.
MAY
VANCE
INCUBED
THROUGH
THE ICE
Into Her
Birth, at
the River
Ship
Boston,
Where She
Will Be
Recon-
ditioned in
England
and
Turned
Out With
the Latest
in Battle-
ship Fi-
ttings.



MISS DOROTHY MONDELL,
Daughter of the Former Director of the War
Finance Corporation, Dressed for a Mah-Jong
Party Given in Washington for the Benefit of
the Bellau Wood Memorial Association.
(© Harris & Ewing, From Times Wide World Photos.)



PROBABLY THE ONLY MONUMENT DEDICATED TO A GOLFER
BY HIS FRIENDS: MONUMENT TO TOMMY MORRIS,
Son of the Famous Thomas, Who Died in 1876, When Stood in the
Unhappy at St. Andrews, Scotland, the Gift of Sixty Golfing
Clubs.
(Courtesy, "Backspin." Old Country Club, Flushing, N. Y.)